



BREAKING NEWS

1847, Avril 18

Aujourd'hui devait se tenir le XXII^{ème} salon de recrutement pour les colonies des terres géorgiennes. En effet, l'événement organisé par le premier ministre Lord Peel qui devait réunir des représentants des cinq grandes organisations parrainant les colons (Aube dorée, Compagnie des Indes orientales, Confédération des Syndicats Britannique, Scotland Yard et la Société royale de Londres pour l'amélioration des connaissances naturelles) a malheureusement dû être annulé face à l'épidémie de grippe qui ravage actuellement le monde!

Cette épidémie, la quatrième depuis 1830, semble moins mortelle que les précédentes vagues, mais nous ne saurions trop vous recommander de demeurer à l'abri dans vos demeures, quoiqu'en disent vos patrons!

Le salon devrait quant à lui être remis à une date ultérieure, et les futurs colons qui désiraient se présenter sur place sont invités *de facto* lors de la tenue de

l'événement. Voici ce qu'en disait l'instigateur :

< Nous tenons à ce que nos futurs colons soient des hommes et des femmes de bonne constitution qui pourront aider au développement des colonies. La dernière chose que nous voudrions, c'est de voir l'épidémie de grippe s'étendre jusque dans les colonies! Messieurs, Mesdames, resté chez vous, et ne vous en faites pas, votre histoire dans les colonies sera sans contredit merveilleuse, vous vivrez des aventures dont vous vous souviendrez toute votre vie, ne craignez pas l'attente de quelques mois que nous impose l'épidémie chinoise en cours. > - Lord Peel

Chers lecteurs, afin de vous faire patienter, vous trouverez dans les pages suivantes les enquêtes merveilleuses de Sherlock Holmes, et n'oubliez pas, comme le dirait le dr. Watson : Ça va bien aller!

L'escarboucle bleue

Le surlendemain de Noël, je passai dans la matinée chez mon ami Sherlock Holmes pour lui souhaiter la bonne année. Il était en veston d'intérieur, paresseusement étendu sur un sofa ; à portée de sa main une pipe et une pile de journaux qu'il avait dû lire et relire tant ils étaient froissés ; un peu plus loin, sur le dossier d'une chaise de paille, un vieux chapeau de feutre dur très râpé et bossué. Un microscope et une forme à chapeau, posés sur la chaise elle-même attestaient que le chapeau avait dû être placé là pour être examiné attentivement.

- Vous me semblez fort occupé, mon cher, dis-je à Holmes, et je crains de vous déranger. - Non, certes, je suis ravi de pouvoir discuter avec un ami le résultat que je viens d'atteindre : une chose des plus banales du reste, ajouta-t-il, en montrant du doigt le chapeau râpé ; mais, à l'observation, il s'y mêle certaines particularités intéressantes et même instructives.

Je m'assis dans un fauteuil ; il faisait un froid noir, les vitres étaient couvertes de givre et tout en me chauffant les mains au feu qui pétillait dans la cheminée :

- Je suppose, dis-je, que le fait qui vous occupe, quelque simple qu'il paraisse, a trait à un meurtre quelconque et que voilà l'indice au moyen duquel vous découvrirez un mystère et vous punirez un crime.

- Non, non, il ne s'agit pas d'un crime, dit Sherlock Holmes, en riant, mais seulement d'un de ces étranges incidents qui se produisent dans les centres où quatre millions d'êtres humains se coudoient sur une surface de quelques kilomètres carrés. Le va-et-vient de cet essaim humain si compact, si dense, peut donner naissance, en dehors des crimes, à tous les événements possibles et aux problèmes les plus bizarres ; nous en avons eu la preuve plus d'une fois, n'est-il pas vrai ?

- En effet, répondis-je, et parmi les six dernières causes judiciaires que j'ai consignées sur mes notes, trois ont été entièrement exemptes de ce que la loi qualifie du nom de crime.

- Précisément. Je vois que vous faites allusion à mes efforts pour rentrer en possession des papiers d'Irène Adler, à la singulière aventure de miss Mary Sutherland et à l'histoire de l'homme à la bouche de travers. Eh bien ! je suis convaincu que l'affaire en question rentrera dans la catégorie de celles qui n'ont pas de crime à la clé. Vous connaissez Peterson, le commissionnaire ?

- Oui.

- Eh bien ! c'est à lui qu'appartient ce trophée.

- C'est son chapeau ?

- Non, il l'a trouvé. Le propriétaire en est inconnu. Considérez-le, je vous prie, non comme un simple

couvre-chef mais comme un problème intellectuel. Et d'abord que je vous dise comment il se trouve là. Il a fait son entrée ici, le matin de Noël, en compagnie d'une bonne oie qui est sans doute en train de rôtir devant le feu de Peterson. Mais je reprends l'histoire à son début. Vers quatre heures du matin, le jour de Noël, Peterson, un très honnête garçon, vous le savez, revenait de quelque souper et rentrait par Tottenham Court Road lorsque devant lui il aperçut, à la lueur du bec de gaz, un homme de taille élevée, qui marchait d'un pas mal assuré, portant une oie sur son épaule. Comme il atteignait le coin de Goodge Street, une dispute s'éleva entre cet individu et un petit groupe de gamins. L'un de ceux-ci jeta par terre, avec son bâton qui lui servait d'arme défensive, le chapeau de l'homme, puis lançant le bâton brisa la fenêtre de la boutique qui se trouvait derrière lui. Peterson se précipita au secours de l'étranger, mais l'homme, effrayé du désastre dont il était cause, et voyant un individu en uniforme s'avancer vers lui, laissa tomber l'oie, prit ses jambes à son cou et disparut dans le labyrinthe de petites rues qui se trouvent derrière Tottenham Court Road. Les gamins, de leur côté, avaient fui à l'aspect de Peterson, de sorte qu'il resta maître du champ de bataille et en possession des trophées de la victoire sous la forme d'un chapeau bossué et d'une superbe oie de Noël.

- Trophées qu'il a assurément rendus à leur propriétaire.

- Mon cher ami, voilà où est le proverbe. Il est vrai que l'oie portait attachée à la patte gauche une carte avec l'inscription « pour Mrs. Henry Baker » et que les initiales H. B. sont lisibles au fond du chapeau ; mais comme il existe quelques milliers de Baker et quelques centaines de Henry Baker dans notre cité, il n'est

pas facile de rendre à chacun ce qu'il peut avoir perdu.

- Alors, qu'a fait Peterson ?

- Il m'a apporté le matin de Noël le chapeau et l'oie pour flatter ma manie, car il sait à quel point j'aime à résoudre les problèmes, quelque insignifiants qu'ils paraissent à première vue. Nous avons gardé l'oie jusqu'à ce matin, c'était la dernière limite qu'elle pût atteindre, et celui qui l'a trouvée l'a emportée pour lui faire subir la destinée ordinaire de toute oie grasse, tandis que moi j'ai gardé le chapeau de l'inconnu si malencontreusement privé de son dîner de Noël.

- N'a-t-il pas mis des annonces dans les journaux ?

- Non.

- Alors, quels indices pouvez-vous avoir sur son identité ?

- Pas d'autres que ceux que nous pouvons déduire nous-mêmes.

- De son chapeau ?

- Précisément.

- Mais vous plaisantez, que peut vous apprendre ce vieux chapeau bossué ?

- Voici ma loupe. Vous connaissez mon système. Que pensez-vous de l'homme qui a porté ce couvre-chef ? Je pris le chapeau et, après l'avoir tourné et retourné dans tous les sens, je me sentis fort embarrassé. C'était un chapeau melon en feutre dur et très ordinaire, absolument râpé. Il avait été doublé d'une soie rouge qui avait changé de ton. Il ne portait pas le nom du fabricant ; mais, comme l'avait remarqué Holmes, les initiales H. B. étaient griffonnées sur un des côtés. Le bord était percé pour y adapter un cordon, qui manquait, du reste. Enfin, il était percé et couvert de poussière et de taches qu'on avait

essayé de cacher en les badigeonnant d'encre.

- Je ne suis pas plus avancé qu'avant mon examen, dis-je, en rendant le chapeau à mon ami.

- Vous êtes très observateur, mais vous ne savez pas, au moyen du raisonnement, tirer des conclusions de ce que vous avez sous les yeux.

- Alors, dites-moi, je vous en prie, ce que vous pouvez déduire de ce chapeau ? Holmes le ramassa et l'examina avec la pénétration qui était si caractéristique chez lui.

- Il est peut-être moins suggestif qu'il aurait pu l'être, remarqua-t-il, et cependant j'en tire un certain nombre de déductions, dont quelques-unes seulement très claires, d'autres basées sur de sérieuses probabilités. Il est évident que le possesseur de ce chapeau était extrêmement intelligent, et que dans ces dernières années il s'est trouvé dans une situation, qui, d'aisée, est devenue difficile. Il a été prévoyant, mais l'est beaucoup moins aujourd'hui, c'est la preuve d'une régression morale qui, ajoutée au déclin de sa fortune, semble indiquer quelque vice dans sa vie, probablement celui de l'ivrognerie. Ceci explique suffisamment pourquoi sa femme ne l'aime plus.

- Assez, Holmes.

- Il a cependant conservé un certain respect des convenances, continua-t-il, sans paraître avoir entendu mon exclamation. C'est un homme d'âge moyen qui mène une vie sédentaire, sort peu, ne fait aucun exercice. Il graisse avec de la pommade ses cheveux grisonnants qu'il vient de faire couper. Voilà ce que l'observation de ce chapeau m'apprend de plus saillant. Ah ! J'oubliais d'ajouter qu'il n'y a probablement pas de gaz dans la maison qu'habite notre héros.

- Vous plaisantez, certainement, Holmes.

- Pas le moins du monde. Comment ! vous n'êtes même pas capable, lorsque je vous mets les points sur les i, de comprendre la manière dont je m'y prends ?

- Je ne suis évidemment qu'un sot, tout à fait incapable de vous suivre. Par exemple, comment pouvez-vous savoir que cet homme était intelligent ?

Pour toute réponse, Holmes mit sur sa tête le chapeau qui s'enfonça jusque sur ses yeux.

- C'est une simple question de cube : un homme qui a un crâne si volumineux doit avoir des facultés exceptionnelles.

- Et le déclin de sa fortune ?

- Ce chapeau date de trois ans ; or, à ce moment ses bords plats légèrement retournés étaient à la mode. Puis, c'est un chapeau de toute première qualité. Voyez donc le ruban gros grain qui le borde et sa doublure soignée. Si cet homme avait de quoi s'acheter, il y a trois ans, un chapeau de ce prix-là et qu'il n'en ait pas eu d'autre depuis, j'en conclus que sa situation est aujourd'hui moins bonne qu'elle ne l'a été.

- Tout cela paraît assez clair, mais comment expliquerez-vous et sa prévoyance et sa régression morale ? Sherlock Holmes sourit.

- Voici l'explication de sa prévoyance, dit-il, en posant son doigt sur le petit disque et l'anneau destinés au cordon du chapeau, ceci ne se place que sur commande, et si cet homme a fait mettre ce cordon par précaution contre le vent, c'est bien la preuve qu'il est doué d'une certaine prévoyance. Cependant, je constate que le caoutchouc s'étant cassé, il ne s'est pas donné la peine

de le remplacer, d'où j'affirme qu'il a moins de prévoyance maintenant qu'autrefois, preuve d'un affaiblissement de ses facultés. Mais il lui reste encore un certain respect des convenances parce qu'il a cherché à dissimuler les taches de son chapeau en les barbouillant d'encre.

- Votre raisonnement est fort juste.

- J'ai ajouté qu'il est d'âge moyen, que ses cheveux sont grisonnants, qu'il se les a fait couper récemment et qu'il emploie de la pommade. Vous pourriez vous en convaincre comme moi en examinant de près la partie inférieure de la doublure. La loupe me découvre beaucoup de bouts de cheveux coupés évidemment par un coiffeur. Il s'en dégage une odeur de graisse et ils sont collés ensemble. Enfin cette poussière, loin d'être graveleuse et grise comme celle de la rue, est brunâtre et floconneuse comme celle qu'on soulève dans les maisons ; ce chapeau est donc plus souvent accroché que porté ; et les traces de moisissure que j'y remarque à l'intérieur me prouvent que celui qui le portait n'était pas habitué à l'exercice puisqu'il transpirait si facilement.

- Vous avez ajouté que sa femme ne l'aimait plus.

- N'avez-vous pas remarqué que ce chapeau n'a pas été brossé depuis plusieurs semaines ? Mon cher Watson, lorsque votre femme vous laissera sortir avec un chapeau non brossé et que je vous verrai arriver ainsi chez moi, j'aurai des doutes sur la bonne entente de votre ménage.

- Votre homme est peut-être célibataire ?

- Certainement pas. Il rapportait l'oie comme gage de paix à sa femme. Rappelez-vous donc la corde attachée à la patte de l'oie.

- Vous avez réponse à tout, où diable voyez-vous maintenant qu'il n'y a pas de gaz dans sa maison ?

- Passe encore s'il n'y avait qu'une tache de bougie, mais lorsque j'en compte au moins cinq, il est bien évident que le personnage en question se sert habituellement de ce mode d'éclairage, et qu'il remonte le soir chez lui son chapeau d'une main et sa bougie ruisselante de l'autre. Dans tous les cas, ces taches ne proviennent pas d'un bec de gaz. Êtes-vous satisfait ?

- C'est fort ingénieux, dis-je en riant, mais puisqu'il n'y a eu ni crime, ni dommage causé, sauf la perte d'une oie, vous avez, ce me semble, bien perdu votre temps. Sherlock Holmes allait répondre, lorsque la porte s'ouvrit brusquement. Peterson, le commissionnaire, apparut sur le seuil, les joues empourprées, l'air absolument ébahi.

- L'oie, monsieur Holmes ! L'oie, monsieur ! prononça-t-il avec effort.

- Eh bien, quoi ! Est-elle revenue à la vie et s'est-elle envolée par la fenêtre de la cuisine ? Holmes changea de place afin de mieux observer le jeu de physionomie du visiteur.

- Voyez donc, monsieur, voyez ce que ma femme a trouvé dans le gosier de l'oie. Et il étendit la main pour me montrer une pierre bleue de la dimension d'un haricot, mais d'une limpidité et d'un éclat tels qu'elle semblait un point lumineux. Sherlock Holmes se redressa en sifflant.

- Sapristi, Peterson, vous avez fait là une précieuse trouvaille ; je suppose que vous savez quelle est cette pierre ?

- Une pierre précieuse ; un diamant : il entre dans le verre comme dans une pâte !

- Mon cher ; c'est plus qu'une pierre précieuse : c'est « la pierre précieuse » !

- Serait-ce par hasard l'escarboucle bleue de la comtesse de Morcar ? m'écriai-je.

- Précisément : j'en connaissais et la dimension et la forme par l'annonce que publie journellement le Times. C'est un bijou absolument unique, dont on ne peut apprécier la valeur, mais il est certain que les mille livres sterling que l'on promet à celui qui le rapportera ne sont pas la vingtième partie de sa valeur marchande.

- Mille livres, grand Dieu ! Et le pauvre commissionnaire tomba sur une chaise, nous regardant l'un après l'autre avec stupéfaction.

- Oui ; c'est bien la récompense promise, reprit Holmes ; j'ai tout lieu de croire qu'un roman se rattache à cette pierre et que la comtesse de Morcar sacrifierait volontiers la moitié de sa fortune pour la retrouver.

- Il me semble, dis-je, que le joyau a été perdu à l'hôtel Cosmopolitain.

- Précisément le 22 décembre, il y a cinq jours de cela. Les soupçons ont porté sur le plombier, John Horner, qui a été accusé de l'avoir volé dans le coffret à bijoux de la dame. Il y avait tant de présomptions contre lui, que la cause a été renvoyée aux assises. Je crois avoir ici une relation de l'affaire.

Il reprit un à un ses journaux, regardant les dates jusqu'à ce qu'enfin il fût tombé sur le paragraphe suivant : « Hôtel Cosmopolitain, vol de bijoux. « John Horner, vingt-six ans, est accusé d'avoir volé le courant dans la boîte à bijoux de la comtesse de Morcar le précieux joyau connu sous le nom « d'escarboucle bleue ». James Ryder, le maître d'hôtel, a témoigné qu'il avait introduit Horner dans le

cabinet de toilette de la comtesse, le jour du vol, pour souder la seconde barre de la grille de cheminée qui était brisée. Il était resté quelque temps avec Horner, mais finalement avait été appelé au dehors ; en revenant, il s'aperçut qu'Horner avait disparu, que le bureau avait été forcé et que la petite boîte de maroquin, dans laquelle, comme on le sut plus tard, la comtesse avait l'habitude de mettre ses bijoux, était vide sur la table de toilette. Ryder donna instantanément l'alarme et Horner fut arrêté le même soir ; mais la pierre ne put être retrouvée ni sur lui ni chez lui. Catherine Cusack, femme de chambre de la comtesse, déposa qu'elle avait entendu le cri d'effroi de Ryder en découvrant ce vol et qu'elle s'était précipitée dans la chambre, où elle avait trouvé les choses telles que le dernier témoin les avait décrites. L'inspecteur Bradstreet, de la division B, témoigne de l'arrestation de Horner qui se débattit furieusement et protesta de son innocence dans les termes les plus violents. Comme on a pu prouver que le prisonnier avait déjà été condamné pour vol, le magistrat refusa de juger la cause sans enquête préalable et il en référa aux assises. « Horner qui avait donné les signes de l'émotion la plus intense, pendant la procédure, s'évanouit au moment du verdict et on fut obligé de l'emporter hors de la salle. »

- Hum ! Voilà pour le tribunal de police, dit Holmes d'un air rêveur en jetant de côté le journal. La question qui nous reste à résoudre est la série d'événements qui s'est déroulée entre une boîte à bijoux dévalisée et le jabot d'une oie trouvée dans Tottenham Court Road. Vous voyez, Watson, nos petites déductions ont pris tout à coup un aspect beaucoup plus grave et moins innocent. Voici la pierre : cette pierre a été trouvée dans une oie et l'oie appartenait à M. Henry Baker, le monsieur au vieux chapeau suggestif dont je vous ai si

longuement parlé. De sorte que maintenant il faut nous mettre très sérieusement à la recherche de cet individu et nous assurer du rôle qu'il a joué dans cette petite énigme. Pour ce, il faut prendre d'abord le moyen le plus simple, qui est évidemment une annonce dans tous les journaux du soir. Si cela ne réussit pas, j'aurai recours à une autre méthode.

- Comment rédigerez-vous cette annonce ?

- Donnez-moi un crayon et ce bout de papier. Voici : « Trouvé au coin de Goodge Street une oie et un chapeau de feutre noir. Ils seront tous deux à la disposition de M. Henry Baker à partir de dix heures et demie du soir. Baker Street, n° 221 bis. » C'est clair et concis, n'est-ce pas ?

- Très clair en effet, mais la lira-t-il ?

- Il est probable qu'il regardera les annonces des journaux, car, pour un homme peu fortuné, cette perte était importante. Effrayé d'avoir cassé une vitre, affolé par l'approche de Peterson, il n'a pensé tout d'abord qu'à la fuite ; mais depuis il a dû regretter beaucoup le premier mouvement qui l'a porté à lâcher sa volaille. Puis la précaution que j'ai eue de mettre son nom n'aura pas été inutile, car tous ceux qui le connaissent appelleront son attention sur le fait. Dites donc, Peterson, allez vite à l'agence des annonces et faites insérer celle-ci dans les journaux.

- Dans lesquels, monsieur ?

- Oh ! dans le Globe, le Star, le Pall Mall, la Saint-James'Gazette, les Evening News, le Standard, l'Echo et ceux encore qui vous viendront à l'idée.

- Très bien, monsieur, et la pierre ?

- Je la garde, mon ami ! Ah ! j'oubliais, Peterson. Achetez une oie en revenant et déposez-la ici, car il

nous en faut une pour ce monsieur, à la place de celle que votre famille est en train de dévorer. Lorsque le commissionnaire fut parti, Holmes prit la pierre et la regardant à contre-jour : « C'est un beau spécimen », dit-il. Voyez comme ça brille ! Naturellement c'est une source de crimes, comme toutes les belles pierres ; elles sont l'appât favori du démon. Dans les bijoux plus gros et plus anciens, chaque facette correspond à un crime. Cette pierre n'a pas encore vingt ans d'existence. Elle a été trouvée sur les rives de la rivière Amoy au sud de la Chine et a cette particularité, qu'avec tous les caractères de l'escarboucle elle est d'une teinte bleue, au lieu d'être rouge-rubis. En dépit de ses vingt ans d'existence, elle a déjà une sinistre histoire. Ces quarante carats de charbon cristallisé ont été cause de deux crimes, d'un attentat au vitriol, d'un suicide et de plusieurs vols. Qui croirait que ce joli hochet serait un pourvoyeur de galères et de prison ? Je vais l'enfermer maintenant dans mon coffre-fort et écrire un mot à la comtesse pour lui dire que la pierre est en ma possession. - Croyez-vous que ce Horner soit innocent ?

- Je ne puis le dire.

- Eh bien ! alors, pensez-vous qu'Henry Baker ait été mêlé à cette affaire ?

- Je le crois parfaitement innocent ; il ne s'est pas douté une seconde de la valeur qu'avait son oie, valeur bien plus grande que si elle eût été d'or massif. Mais s'il répond à notre annonce, je m'en convaincrai vite en le soumettant à une épreuve très simple.

- Et vous ne pouvez rien faire d'ici là ?

- Rien.

- Dans ce cas, je vais continuer ma tournée professionnelle ; mais je

reviendrai dans la soirée à l'heure que vous avez indiquée, car je désire voir la solution d'une affaire si embrouillée.

- Très heureux de vous revoir, mon cher ami. Je dîne à sept heures, j'ai même un faisan, je crois. À propos, ne pensez-vous pas qu'en présence des événements, je devrais dire à Mme Hudson d'examiner le gosier de ce faisan ? Je fus retardé par un malade et il était un peu plus de six heures et demie, lorsque je revins dans Baker Street. Comme j'approchais de la maison, je vis devant la porte, à la lueur du réverbère, un homme assez grand, coiffé d'une toque écossaise, son paletot boutonné jusqu'au menton. Au moment où je le rejoignais, la porte du 221 s'ouvrit et nous entrâmes ensemble chez Holmes qui se leva aussitôt de son fauteuil pour recevoir son visiteur.

- Vous êtes, je pense, M. Henry Baker, dit-il avec ce naturel et cette gaieté qu'il se donne si facilement. Prenez, je vous prie, cette chaise, là près du feu, monsieur Baker, il fait froid et je remarque que vous n'êtes pas vêtu très chaudement. Ah ! Watson, vous êtes venu au bon moment. Est-ce bien votre chapeau, monsieur Baker ?

- Oui, monsieur, c'est certainement mon chapeau.

Notre interlocuteur était un homme vigoureux, carré d'épaules avec une tête massive et une figure large et intelligente, s'amincissant vers le menton, que terminait une barbe en pointe, d'un châtain grisonnant. Son nez et ses joues légèrement rouges, un léger tremblement de la main me prouvaient que les soupçons de Holmes, quant à ses habitudes, étaient fort justifiées. Sa redingote, aux reflets roux, était boutonnée jusqu'au cou, le col relevé, et, sur les poignets amaigris de notre héros, il n'y avait trace, ni de linge ni de

manchettes. La parole de cet homme était lente et saccadée, mais les expressions choisies prouvaient qu'il avait de l'instruction et que si son apparence était aussi minable, c'est qu'il avait subi des revers de fortune.

- Nous avons gardé ces objets quelques jours, dit Holmes, parce que nous espérions trouver, dans les journaux, une annonce de vous nous donnant votre adresse. Je ne puis comprendre pourquoi vous n'avez pas pris ce moyen. Notre visiteur eut un sourire contraint.

- Je suis obligé d'économiser beaucoup maintenant, répondit-il. Je ne doutais pas que la troupe de polissons qui m'a assailli n'eût emporté chapeau et volaille. Je ne voulais pas risquer de l'argent dans une tentative peut-être infructueuse.

- Très sensé. À propos de cette volaille nous avons été obligés de la manger.

- De la manger ! Notre visiteur, dans son agitation, se leva de son siège.

- Oui, elle n'aurait profité à personne si nous n'avions pas pris ce parti. Mais en voici une autre, sur le dressoir, qui est à peu près du même poids et parfaitement fraîche, je présume qu'elle remplira le même but.

- Oh ! certainement, certainement, répondit M. Baker avec un soupir de soulagement.

- Naturellement nous avons encore les plumes, les pattes, le cou, etc., de votre volaille, de sorte que si vous voulez... L'homme éclata d'un rire franc.

- Ce seraient des souvenirs de mon aventure, dit-il, mais à part cela, je ne vois pas trop en quoi les disjecta membra de mon oie pourraient m'être utiles. Non, monsieur, je crois qu'avec votre permission, je me contenterai de la belle pièce que

j'aperçois sur le dressoir. Sherlock Holmes me jeta un coup d'œil d'intelligence, en haussant légèrement les épaules.

- Alors voici votre chapeau et votre oiseau, dit-il. À propos, vous serait-il égal de me dire où vous aviez acheté l'autre oie ? Je suis quelque peu amateur de volailles et j'en ai rarement vu de plus grasse.

- Certainement, monsieur, dit Baker, qui s'était levé et avait mis sous son bras l'objet retrouvé. Nous sommes, mes amis et moi, des habitués du cabaret de l'Alpha, près du Muséum, où nous nous réfugions dans la journée. Cette année-ci notre bon cabaretier Windigate institua un comité de l'oie de Noël, dont le but est de procurer à chacun de ses membres une oie, le 25 décembre, moyennant une petite cotisation hebdomadaire. J'ai payé la mienne régulièrement, vous savez le reste. Je vous suis très reconnaissant, monsieur, de me rendre mon chapeau, car ma toque écossaise ne convient ni à mon âge ni à ma dignité. Et d'un air pompeux et comique, à la fois, il nous salua gravement et prit congé de nous.

- Voilà qui met M. Henry Baker hors de cause, dit Holmes, lorsque notre visiteur eut fermé la porte derrière lui. Il est parfaitement certain qu'il n'est pour rien dans cette affaire. Avez-vous faim, Watson ?

- Pas particulièrement.

- Alors je vous propose de substituer un souper au dîner et de suivre cette piste pendant qu'elle est encore chaude.

- Avec plaisir. Il faisait très froid ; nous revêtîmes des ulsters et des cache-nez. Les étoiles brillaient avec éclat dans un ciel pur, et l'haleine des passants formait de petits nuages légers comme ceux de la poudre.

Nos chaussures craquaient et nos pas résonnaient, tandis que nous traversions le quartier du docteur, c'est-à-dire Wimpole Street, Harley Street et enfin Wigmore Street qui nous amena tout droit dans Oxford Street. En un quart d'heure, nous eûmes atteint, dans le quartier de Bloomsbury, le cabaret de l'Alpha, situé au coin d'une des rues qui mène à Holborn. Holmes poussa la porte du bar privé, et s'adressant à un individu en tablier blanc, à la face rubiconde, le cabaretier sans aucun doute, il lui demanda deux bocks.

- Votre bière doit être excellente si elle est aussi bonne que vos oies, lui dit-il.

- Mes oies ?

- Oui, je causais, il y a précisément une demi-heure, avec M. Henry Baker qui est un membre de votre comité des oies de Noël.

- Ah ! J'y suis. Mais voyez-vous, monsieur, ce ne sont pas nos oies.

- Vraiment ! De chez qui viennent-elles alors ?

- Eh bien ! je les ai achetées à un marchand qui demeure aux abords de Covent Garden.

- Vraiment, j'en connais quelques-uns de ce quartier, lequel est-ce ?

- Il s'appelle Breckinridge.

- Ah ! Celui-là m'est inconnu, répondit Holmes. À votre santé et je souhaite la prospérité à votre maison. Bonsoir !

- En route pour chez Breckinridge, continua-t-il, en boutonnant son paletot, car la brise pinçait.

- Remarquez, Watson, que notre aventure avec une oie à la clé peut se terminer par une condamnation à sept ans de travaux forcés, à moins que nous ne puissions prouver

l'innocence de l'inculpé. Il est possible que notre enquête pèse lourdement contre lui, mais nous sommes plus avancés que la police, car nous avons une donnée certaine que le plus grand des hasards nous a procurée. Suivons donc cette piste jusqu'au bout et marchons sous le vent.

Nous traversâmes Holborn puis, ayant longé Endell Street et un dédale de rues du bas quartier, nous arrivâmes au marché de Covent Garden. Une des boutiques les plus en vue portait le nom de Breckinridge ; et le propriétaire, un homme à la figure intelligente, ornée de longs favoris, avait l'aspect d'un homme de cheval. Au moment où nous l'abordâmes il aidait un jeune garçon à fermer la boutique.

- Bonsoir ! Il fait bien froid en ce moment, dit Holmes.

Le marchand opina de la tête et jeta un coup d'œil interrogateur sur mon compagnon.

- Vous n'avez plus d'oies à vendre, ce me semble, continua Holmes, montrant le comptoir de marbre, absolument dépourvu de marchandise.

- Je vous en procurerai cinq cents demain matin, si vous voulez.

- Ce n'est pas ce que je demande.

- Tenez, si vous en désirez tout de suite, il y en a là-bas dans cette boutique éclairée par un bec de gaz.

- C'est qu'on m'avait spécialement recommandé de m'adresser à vous.

- Qui donc vous a parlé de moi ?

- Le cabaretier de l'Alpha.

- Oh ! Oui, je lui ai fourni environ deux douzaines d'oies.

- C'étaient de belles pièces. De qui les teniez-vous ? À ma grande surprise cette question provoqua une explosion de colère chez le marchand.

- Allons, m'sieu, dit-il, avec sa tête penchée de côté et les poings sur les hanches, où voulez-vous en venir ? Pas de détours.

- C'est assez clair. Je désire savoir qui vous a vendu les oies que vous avez fournies à l'Alpha.

- Eh bien ! je ne vous le dirai pas, là.

- Oh ! Cela m'est égal, mais je ne vois pas pourquoi vous vous irritez pour une telle bagatelle ?

- Irrité ! Vous le seriez tout autant si vous étiez embêté comme moi. Quand j'achète une denrée avec de bon argent comptant, il ne devrait plus en être question. Mais ce ne sont plus que : « Où sont les oies ? à qui avez-vous vendu vos oies ? et que valent vos oies ? » Le public est si occupé de ces oies qu'on croirait, ma parole, qu'il n'en existe pas d'autres au monde.

- Eh bien ! Moi je n'ai aucune relation avec les gens qui ont pu faire une enquête, dit Holmes avec indifférence. Si vous ne voulez pas me répondre, le pari est manqué. Mais je suis toujours prêt à soutenir mon opinion en matière de volailles et j'ai parié cinq francs que cette oie avait été élevée à la campagne.

- Eh bien ! Monsieur, vous avez perdu votre pari, car elle a été élevée à la ville, dit notre marchand d'un ton bourru.

- Je n'en crois pas un mot.

- Vous avez tort.

- Vous ne me convaincrez pas.

- Croyez-vous donc que vous en sachiez plus long que moi sur un

commerce que je fais depuis mon enfance ? Je vous dis que les oies vendues à l'Alpha ont été élevées à la ville.

- Vous ne me persuaderez jamais.

- Voulez-vous parier alors ?

- C'est vous prendre votre argent dans votre poche, car je sais ce que je dis et je suis sûr d'avoir raison ; mais je parierais volontiers une livre, ne serait-ce que pour vous apprendre à ne pas être têtue.

Le marchand ricana d'un air contraint.

- Apportez-moi les livres, Bill, dit-il.

Le jeune garçon apporta deux livres : un petit très mince, et un autre plus volumineux au dos grasseux ; il les étala sur le comptoir sous le bec de gaz.

- Eh bien ! Monsieur l'obstiné, dit le marchand, je croyais n'avoir plus d'oies dans ma boutique, mais dans un instant, je vous prouverai qu'il y en a une devant moi. Vous voyez ce petit livre ?

- Eh bien !

- Il renferme la liste des gens à qui j'achète mes volailles. Y êtes-vous ? Ensuite, sur cette page il y a la liste des gens de la campagne et les numéros à la suite de leurs noms indiquent la page de leur compte sur le grand livre. Maintenant vous voyez cette autre page écrite au crayon rouge ? C'est la liste de mes fournisseurs de la ville. Regardez le troisième nom, lisez-le tout haut, je vous prie.

- Mrs. Oakshott, 117, Brixton Road,

- 249, lut Holmes.

- Parfaitement, reportez-vous maintenant au grand livre.

Holmes ouvrit à la page indiquée.

- Nous y voici, Mme Oakshott, 117, Brixton Road, marchande d'œufs et de volailles.

- Quelle est la dernière fourniture ?

- 22 décembre. Vingt-quatre oies à sept shillings six pence.

- Parfaitement, vous y êtes et en dessous ?

- Vendues à M. Windigate, de l'Alpha, à douze shillings pièce.

- Qu'avez-vous à dire maintenant ?

Sherlock Holmes avait l'air très profondément chagrin. Il tira une livre de sa poche et la jeta sur la table de marbre, en se retirant de l'air d'un homme trop furieux pour parler. À quelques mètres plus loin il s'arrêta sous un réverbère pour rire tout à son aise mais silencieusement selon son habitude.

- Lorsque vous rencontrez un homme avec cette coupe de favoris et dans sa poche un grand mouchoir à carreaux, vous pouvez toujours en tirer ce que vous voulez au moyen d'un pari, me dit-il. Je suis persuadé que si j'avais mis cent livres sous les yeux de cet homme, il ne m'aurait pas donné des renseignements aussi complets que ceux que je lui ai arrachés lorsqu'il a cru faire une gageure. Eh bien ! Maintenant, Watson, je crois que nous approchons de la fin de notre enquête et le seul point qui reste à déterminer est si nous devons aller chez cette Mme Oakshott ce soir, ou si nous devons réserver cette visite pour demain. Il est clair, d'après ce maussade individu, que d'autres gens s'intéressent à cette affaire et je voudrais...

Sa réflexion fut subitement interrompue par un grand vacarme partant de la boutique que nous venions de quitter. Nous étant retournés, nous vîmes le spectacle suivant ; Breckinridge encadré par la

porte montrait furieusement le poing à un individu petit de taille et dont la figure de fouine était mal éclairée par la lumière jaunâtre de la lampe suspendue.

- Je suis excédé de vous et de vos oies, cria-t-il. Allez au diable ! Et si vous continuez à m'embêter, je mettrai mon chien à vos trousses. Amenez donc ici Mme Oakshott et je saurai lui répondre ; mais en quoi cela vous regarde-t-il, après tout ? Est-ce à vous que j'ai acheté les oies ?

- Non, mais il y en avait une qui m'appartenait tout de même, gémit le petit homme.

- Eh bien ! réclamez-la à Mme Oakshott.

- Elle m'a dit de vous la demander.

- Eh bien ! demandez-la au roi de Prusse, pour ce que cela peut me faire. J'en ai assez. Filez. Et il s'avança furieux vers son interlocuteur, qui disparut dans l'obscurité.

- Ho ! ho ! ceci peut nous éviter une visite à Brixton Road, murmura Holmes. Suivez-moi, et nous allons voir ce qu'il y a à tirer de cet individu.

Se faufilant à grands pas à travers les groupes de flâneurs, mon compagnon rejoignit vite le petit homme et le toucha à l'épaule. Celui-ci pivota rapidement sur lui-même et je remarquai qu'il était devenu blême.

- Qui êtes-vous donc, et que me voulez-vous ? demanda-t-il d'une voix tremblante.

- Vous m'excuserez, dit Holmes mielleusement, mais je n'ai pu m'empêcher d'entendre les questions que vous avez faites tout à l'heure au marchand d'oies. Je crois pouvoir vous renseigner.

- Vous ! Qui êtes-vous, et comment pouvez-vous savoir quoi que ce soit de cette affaire ?

- Je m'appelle Sherlock Holmes et si je sais ce que d'autres ignorent cela ne vous regarde pas.

- Mais vous ne savez rien de ceci.

- Excusez-moi, je sais tout. Vous cherchez à retrouver ce que sont devenues quelques oies vendues, par Mme Oakshott de Brixton Road, à un marchand nommé Breckinridge, par lui ensuite à M. Windigate de l'Alpha, et par lui, à son tour, au comité dont fait partie M. Henry Baker.

- Oh ! monsieur ! vous êtes précisément l'individu que je cherche, s'écria le petit homme, en agitant fiévreusement les mains. Je ne puis vous dire combien cette affaire me tient à cœur. Sherlock Holmes héla un fiacre qui passait.

- Dans ce cas nous ferons mieux de discuter dans une bonne pièce confortable, plutôt que dans ce marché ouvert à tous les vents, objecta Sherlock Holmes. Mais, je vous en prie, dites-moi, avant d'aller plus loin, qui j'ai le plaisir de renseigner ?

L'homme hésita un instant.

- Je m'appelle John Robinson, répondit-il en jetant un regard de côté.

- Non, non, votre vrai nom, dit Holmes aimablement. C'est toujours gênant de s'occuper d'une affaire sous un faux nom. Le sang afflua aux joues blafardes de l'étranger.

- Eh bien ! alors, dit-il, mon vrai nom est James Ryder.

- Précisément, premier maître d'hôtel à l'hôtel Cosmopolitain. Entrez dans le fiacre, je vous prie, et

je vous dirai bientôt tout ce que vous désirez savoir.

Le petit homme était là immobile, jetant des regards obliques à chacun de nous avec des yeux où on pouvait lire tour à tour l'effroi et l'espoir. Il me faisait l'effet de quelqu'un qui ne sait pas s'il doit s'attendre à une aubaine, ou à une catastrophe. Il se décida enfin à monter dans le fiacre. Une demi-heure après nous étions revenus dans le salon de Baker Street. Nous n'avions pas proféré une parole pendant le trajet ; mais la respiration bruyante et courte de notre nouveau compagnon et la manière dont il croisait et décroisait ses mains prouvaient combien ses nerfs étaient tendus.

- Nous voici arrivés, dit Holmes gaiement, comme nous entrions dans le salon. Le feu est bien de saison aujourd'hui. Vous avez l'air gelé, monsieur Ryder. Je vous en prie, prenez ce siège d'osier. Je vais, si vous le permettez, mettre mes pantoufles avant de m'occuper de votre petite affaire... Allons, je suis à vous maintenant. Vous voulez savoir ce que sont devenues les oies ?

- Oui, monsieur.

- Ou plutôt je suppose, cette oie. Je pense que vous vous intéressez à un de ces volatiles particulièrement : une oie blanche avec une ligne noire en travers sur la queue.

Ryder tremblait d'émotion.

- Oh ! monsieur, cria-t-il, pouvez-vous me dire ce qu'elle est devenue ?

- Je l'ai ici même.

- Ici ?

- Oui. C'était une oie des plus remarquables, du reste, et je ne m'étonne pas que vous vous intéressiez tout spécialement à elle. Elle a pondu, après sa mort, le plus

joli, le plus étincelant petit œuf bleu qu'on ait jamais vu. Je l'ai déposé là dans mon musée.

Notre visiteur chancela sur ses pieds et s'accrocha de la main droite à la cheminée. Holmes ouvrit son coffre-fort et exhiba l'escarboucle bleue qui brillait de mille feux éclatants. Ryder était là debout, la figure contractée fixant la pierre précieuse et ne sachant s'il devait la réclamer ou non.

- C'est assez de comédie, Ryder, dit Holmes avec calme. Allons, redressez-vous, ou vous allez tomber dans la cheminée. Aidez-le donc à se rasseoir, Watson. Il n'est pas encore assez corrompu pour commettre un crime impudemment. Donnez-lui quelques gouttes d'eau-de-vie pour le remonter. Bien. Maintenant il a l'air un peu plus homme. Vrai, quelle loque ! Notre héros était en effet sur le point de se trouver mal, mais l'eau-de-vie ramena un peu de couleur à ses joues et il s'assit, regardant son interlocuteur avec des yeux hagards.

- Je tiens l'enchaînement de cette affaire et toutes les preuves à l'appui, de sorte qu'il vous reste peu de choses à m'apprendre, continua Holmes. Malgré cela, autant vaut que vous acheviez de m'éclairer, afin de rendre mon enquête complète. Vous connaissez, Ryder, l'existence de cette pierre bleue de la comtesse de Morcar ?

- C'est Catherine Cusack qui m'en a parlé, dit-il d'une voix rauque.

- Je comprends, la femme de chambre de la comtesse. Alors vous n'avez pas su résister à la tentation de faire fortune d'un seul coup et si facilement ; vous avez cela de commun, du reste, avec beaucoup de gens qui valent mieux que vous. Mais vous n'avez pas été très scrupuleux dans les moyens que vous avez employés. Il me semble,

Ryder, qu'il y a en vous l'étoffe d'un parfait coquin. Vous saviez que ce plombier, Homer, avait été compromis déjà dans une affaire de ce genre et que les soupçons se porteraient plus facilement sur lui. Qu'avez-vous fait, alors ? Vous avez détérioré quelque chose dans la chambre de la dame, vous et votre complice Cusack, et vous vous êtes arrangés pour qu'on envoyât chercher précisément cet homme. Puis, lorsqu'il a été parti, vous avez dévalisé la boîte à bijoux ; vous avez ensuite donné l'éveil et fait arrêter ce malheureux. Alors... vous avez...

Ryder se jeta subitement par terre et saisissant les genoux de mon camarade :

- Pour l'amour de Dieu, ayez pitié de moi ! cria-t-il. Pensez à mon père, à ma mère. Cela leur briserait le cœur. Je n'ai encore jamais rien fait de mal. Je vous jure de ne pas recommencer. Je le jure sur la Bible. Je vous en supplie, ne me traduisez pas devant les tribunaux. Pour l'amour du Christ, ne le faites pas.

- Rasseyez-vous, dit Holmes sévèrement. Il vous sied de faire tout à coup le chien couchant, et de ramper, lorsque vous n'avez pas eu une pensée pour ce pauvre Homer qui est au banc des accusés pour un crime dont il n'est nullement coupable.

- Je fuirai, monsieur Holmes. Je quitterai le pays. Alors l'accusation portée contre lui tombera d'elle-même.

- Hum ! nous en reparlerons. Et maintenant je veux entendre le récit vrai du fait suivant. Comment la pierre a-t-elle été avalée par une oie ? et comment cette oie a-t-elle été apportée au marché ? Dites la vérité, c'est votre seule planche de salut. Ryder passa la langue sur ses lèvres desséchées.

- Je vais vous raconter la chose telle qu'elle s'est passée, monsieur, dit-il. « Lorsque Horner eut été arrêté, il me sembla préférable de me débarrasser de la pierre sur l'heure, car je ne savais pas à quel moment la police aurait l'idée de faire une enquête sur moi et dans ma chambre. Il n'y avait aucun endroit sûr dans l'hôtel. Je sortis sous prétexte de faire une commission et j'allai chez ma sœur. Elle a épousé un homme nommé Oakshott et demeure à Brixton Road où elle engraisse des oies pour les vendre au marché. Tout le long du chemin, les hommes que je rencontrais me semblaient être des agents de police ou des détectives et, quoique la nuit fût froide, les gouttes de sueur perlaient sur mon front. Ma sœur me demanda pourquoi j'étais si pâle ; je lui dis que j'avais été bouleversé par un vol de bijoux à l'hôtel. Puis j'allai dans la cour derrière la maison et, tout en fumant une pipe, je cherchai à quel parti m'arrêter. « J'ai eu autrefois pour ami un nommé Maudsley, qui a mal tourné depuis, et qui vient de faire de la prison à Pentonville. Je l'avais rencontré un jour et nous avions parlé par hasard des trucs des filous et de la manière dont ils savent se débarrasser de ce qu'ils ont volé. Je savais que je pouvais avoir confiance en lui, car j'étais au courant d'une ou deux de ses histoires ; je me décidai donc à aller le trouver chez lui, à Hilburn, et à lui demander conseil, convaincu qu'il me dirait le moyen de faire de l'argent avec ce bijou précieux. Mais comment arriver chez lui sans encombre ? Car enfin j'avais sué sang et eau pour venir de l'hôtel chez ma sœur. À tout instant, je pouvais être pris par la police et fouillé. Or la pierre se trouvait dans la poche de mon gilet ! J'en étais à ce moment de mes réflexions, appuyé contre le mur et regardant distraitemment les oies qui se dandinaient autour de moi, lorsqu'il me vint soudain une idée qui devait me permettre de damer le pion au meilleur détective. « Ma

sœur m'avait dit quelques semaines auparavant que je pouvais me choisir une oie, pour Noël, parmi les siennes et je savais qu'elle tenait toujours parole. Je n'avais donc qu'à prendre mon oie maintenant et en lui faisant avaler ma pierre, je pourrais me transporter sans danger à Hilburn. « Il y avait un petit abri dans la cour, derrière lequel j'emmenai un des volatiles que j'avais choisi parmi les plus gros. Il était blanc avec une queue traversée d'une raie noire. Je le saisis et lui ouvrant le bec, je lui introduisis la pierre dans le gosier, aussi loin que mon doigt put atteindre. L'oiseau eut un soubresaut et je sentis la pierre qui descendait dans son jabot ; mais à ce moment l'animal se mit à battre des ailes et ma sœur, attirée par le bruit, arriva dans la cour. Je me retournai pour lui parler, et, pendant ce temps-là, l'oie m'échappa et se mêla aux autres. « - Qu'est-ce que tu faisais donc à cette bête, Jacques ? dit-elle. « - Ne m'as-tu pas promis une oie pour Noël ? Je les palpais pour tâcher de choisir la plus grosse. « - Oh ! répondit-elle, nous avons mis la tienne de côté : nous l'appelons l'oiseau Jacques. C'est la grosse blanche que tu vois là-bas. Il y en a vingt-six : une pour toi, une pour nous et deux douzaines pour le marché. « - Merci, Maggie, lui dis-je, mais si cela ne te fait rien, j'aimerais mieux avoir celle que je tenais tout à l'heure. « - L'autre pèse eu moins trois livres de plus ; nous l'avons engraisée exprès pour toi. « - Peu importe, je veux l'autre et je désire l'emporter maintenant, dis-je. « - À ton aise, répliqua-t-elle avec humeur. Laquelle veux-tu, alors ? « - Cette blanche qui a la queue traversée d'une barre et qui est là au milieu du troupeau. « - Oh ! très bien, tue-la et emporte-la. « Je ne me fis pas prier, monsieur Holmes, et j'emportai l'oiseau à Hilburn. Je racontai à mon complice ce que j'avais fait, car il était homme à écouter avec intérêt une histoire comme celle-là. Il en rit à en pleurer ; nous primes un

couteau et nous ouvrîmes l'oie. Mais mon sang se figea dans mes veines, lorsque je ne trouvai pas trace de pierre dans l'intérieur de l'animal. J'avais donc commis une terrible erreur. « Je retournai au plus vite chez ma sœur et je me précipitai dans l'arrière-cour. Il n'y restait plus une seule oie ! « - Où ont-elles donc passé, Maggie ? m'écriai-je. « - Elles sont chez le marchand. « - Quel marchand ? « - Breckinridge, de Covent Garden. « - Mais y en avait-il une autre avec la queue barrée ? - Oui, Jacques, et je n'ai jamais pu les distinguer l'une de l'autre. « Alors, je compris tout et je courus, aussi vite que mes pieds purent me porter, chez ce Breckinridge ; mais il avait tout vendu en bloc et il refusait de me dire à qui. Vous l'avez entendu vous-même, ce soir. Eh bien ! il m'a toujours répondu aussi aimablement. Ma sœur pense que je deviens fou. Quelquefois, je le crois aussi moi-même. Et maintenant me voilà un voleur qualifié sans avoir même joui de la fortune à laquelle j'ai sacrifié mon honneur. Dieu ait pitié de moi ! »

Il éclata en sanglots et cacha son visage dans ses mains. Un long silence suivit ce récit, silence coupé seulement par la respiration haletante de notre interlocuteur et le tapotement régulier des doigts de Holmes sur le bord de la table. Puis, mon ami se leva et ouvrit la porte.

- Sortez, dit-il. - Quoi, monsieur ? Que le Ciel vous bénisse !

- Plus un mot. Sortez.

Il n'y eut pas une parole : un bond, une dégringolade, une porte se fermant violemment, des pas rapides sur le pavé ; puis, tout rentra dans le silence.

- Après tout, Watson, dit Holmes, en prenant sa pipe de terre. Je ne suis pas engagé par la police pour suppléer à son insuffisance. Si

Horner était en danger, ce serait une autre affaire, mais cet individu ne se présentera pas contre lui, et l'accusation doit tomber d'elle-même. Et en supposant que je favorise un criminel, je sauve peut-être une âme. Cet homme ne commettra plus de vol. Il a eu trop peur. S'il était condamné au bagne maintenant, il deviendrait un gibier de potence plus tard. De plus, c'est la saison du pardon. Le hasard a mis sur notre route un problème des plus singuliers et des plus capricieux, et le fait seul de l'avoir résolu est une satisfaction. Si vous voulez avoir la bonté de sonner, docteur, nous allons commencer une nouvelle investigation dans laquelle un oiseau figure aussi comme agent principal.

Équipe du journal :

Geneviève Caron
Anne Bruneau-Poulin
Enric Corbeil
Marie-Christine Hamelin
Catherine Marleau
Alexandra Pratte-Lacoursière
Vincent Berger-Milette
Jean-Emmanuel Bouchard
Martin Cléroux
Audrey Casseli
Simon D. Bergeron
Sarah Smith
Mathieu D. Bergeron
Benoît Melançon
Jennifer Desbiens
Julie Olivier
Nathalie Brind'Amour
Jocelyn Cadorette
Marc-André Auger
Jessica Gobeil
Gabriel Sansoucy

**On ne dit pas
jamais, nous
crions :
À la prochaine!**

